

## Chers Juifs! Abandonnez votre idolâtrie personnelle

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Sur le verset «Ordonne aux bnei Israël», Rachi cite l'enseignement de Rabbi Chimon : «Le mot «ordonne» (tsav) vient pour encourager à l'action»; le verset doit particulièrement stimuler quand il est question de perte financière. Et effectivement, comme c'est le cas aujourd'hui le Chabat qui précède Pessa'h, qui s'appelle Chabat HaGadol, nous devons nous stimuler nous-mêmes, nous encourager dans le service de Hachem, pour mériter d'arriver à la fête de Pessa'h, la fête de la délivrance.

Ce Chabat est le premier de tout ce qui se rapporte à la foi en Hachem, car les bnei Israël ont attaché l'agneau au pied du lit sans avoir peur du tout des Egyptiens, par conséquent il est évident qu'il leur fallait beaucoup de courage, et une foi véritable, pour faire ce qu'ils ont fait sans craindre les Egyptiens. En effet, selon la nature, il n'était pas du tout possible d'imaginer qu'ils puissent tellement mépriser leur idole sous leurs yeux sans qu'ils les lapident.

Nous avons l'habitude de donner des sermons pendant Chabat HaGadol (Michna Beroura 429 al. 2), en parlant de sujets de circonstance et de la sainteté du Chabat HaGadol, afin de nous réveiller et d'attirer sur nous la sainteté de la foi en ce jour saint qu'ont connu nos ancêtres en Egypte, le jour où ils se sont sentis pour la première fois des hommes libérés de l'idolâtrie de l'Egypte, selon l'ordre du Créateur (Chemot 12, 21) : «Retirez et prenez pour vous un agneau.» Comme l'expliquent les Sages : «Retirez vos mains de l'idolâtrie», à savoir de l'idolâtrie égyptienne, au point que même d'un regard extérieur on ne puisse pas voir sur vous le moindre respect envers elle.

Et effectivement, mise à part la grande foi qui se réveille en nous pendant Chabat HaGadol, quand nous réfléchissons à ce qui est arrivé à nos ancêtres en Egypte, chacun d'entre nous doit s'efforcer de bien vérifier dans tous les recoins ce qu'il en est de sa foi personnelle. C'est-à-dire qu'il doit rectifier en premier lieu son idolâtrie personnelle et individuelle, celle qui occupe sa pensée la plupart du temps.

C'est là le but du Chabat HaGadol et du sacrifice de Pessa'h qu'ils ont préparé selon l'ordre de Hachem. Comme nous le constatons aujourd'hui, il y a des gens dont tout le désir est de dormir le plus possible, et qui perdent ainsi la plupart des prières en commun. Il y en a d'autres dont le plaisir essentiel est le football, et pour cela ils sont prêts à dépenser de grosses sommes et parfois même à mettre leur vie en danger. Et il y a des gens dont toute la tête est dans la façon de gagner le plus d'argent possible, et pour cela ils transgressent toutes les interdictions de la Torah, pourvu que leurs poches se gonflent. Toutes ces choses sont des idolâtries. En effet, le service de l'homme et son amour doivent être tournés uniquement vers Hachem. Or si la pensée était orientée uniquement vers le service de Hachem, comment pourrait-on s'intéresser aussi à autre chose ? La plupart des gens s'attachent pendant toute l'année à une idolâtrie quelconque, c'est pourquoi Chabat HaGadol vient nous réveiller à la sainteté qui était celle des bnei Israël quand ils se sont détachés de leur idolâtrie pour se prosterner devant le Saint béni soit-Il. Nous aussi nous avons la force de nous arracher à l'idolâtrie devant laquelle nous nous prosternons, et de renoncer à nos mauvaises habitudes, qui comportent un éloignement du Saint béni soit-Il. C'est cela Chabat HaGadol : nous réveiller afin que nous ressentions Hachem, et que nous aspirions à Le servir de tout notre cœur. En réfléchissant, nous verrons que c'est effectivement à ce moment-là que nous devons travailler le plus pour nous débarrasser du mauvais penchant. Le verset dit sur le sacrifice de Pessa'h : «vous observerez ce rite (avoda)», le verset appelle le sacrifice une avoda. Pourquoi ? Parce que Hachem exige des bnei Israël à toutes les générations que Pessa'h soit le moment où l'homme vérifie soigneusement tout ce qui le concerne et se donne beaucoup de travail (avoda) et de mal pour vaincre ses appétits et renoncer à ceux des plaisirs de ce monde auxquels il est asservi, et qui sont pour lui comme une idolâtrie. Il doit les sacrifier avec héroïsme, au point d'en arriver à les anéantir totalement en l'honneur

de Hachem, et à ne plus rester attaché qu'à Hachem seul.

La Torah vient immédiatement annoncer aux bnei Israël que viendra un temps où leurs enfants leur demanderont (Chemot 12, 26) : «Quel est ce rite pour vous ?», à savoir : pourquoi chaque année, lorsque arrive Chabat HaGadol, évoquez-vous en public tout ce qui est arrivé à Israël en Egypte, quand nos ancêtres se sont détachés de l'idolâtrie et se sont prosternés devant Hachem, si bien que vous travaillez sur vous-mêmes avec courage pour vous détacher de l'idolâtrie et vous en éloigner totalement ? Et là-dessus, vous leur répondrez (ibid. 27) : «C'est un sacrifice de Pessa'h pour Hachem». C'est-à-dire que vous devez savoir qu'on ne peut pas tout avoir à la fois, d'un côté aimer le Saint béni soit-Il, et de l'autre en même temps se dévouer dans un esprit idolâtre à des désirs matériels qui sont étrangers au service de Hachem. C'est pourquoi l'homme a le devoir de passer par dessus, d'égorger le mauvais penchant qui est dans ses veines, de s'attacher uniquement au Saint béni soit-Il et de ne s'incliner que devant Lui.

Ces choses se réveillent en nous et nous réveillent tous les ans au moment où arrive Chabat HaGadol, car pour atteindre la foi en D. et sentir à l'intérieur de nous que si Hachem n'avait pas fait sortir nos pères d'Egypte, nous et nos enfants serions encore asservis à Pharaon en Egypte, il faut d'abord une grande préparation à Chabat HaGadol, afin de nous séparer de notre idolâtrie personnelle. Et alors, par la force de cet éveil intérieur et par la force de ce merveilleux Chabat que nos pères ont observé en Egypte, par leur foi et leur attachement au Créateur, on peut mériter une aide du Ciel particulière et surmonter une fois pour toutes tous les obstacles, ainsi que l'idolâtrie qui s'est attachée à nous pendant l'année, l'annuler totalement de notre cœur, et alors nous mériterons de savoir de quoi parle la sortie d'Egypte et de ressentir la nature de la fête des matsot, qui est la fête des mitsvot, et nous mériterons la véritable délivrance, qu'elle vienne rapidement et de nos jours, Amen qu'il en soit ainsi.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

*Le miracle doit être caché pour que l'homme se donne du mal*

**Un feu permanent sera entretenu sur l'autel, on ne l'éteindra pas (6, 6).**

Le Séfer Ha'Hinoukh donne une raison pour que le feu soit entretenu sur l'autel bien qu'un feu soit descendu du ciel : il faut qu'on ne voie pas clairement que le feu est descendu du ciel. En effet, les miracles que fait Hachem pour les hommes dans Sa grande bonté, Il les fait toujours de façon cachée, et ils apparaissent à nos yeux comme si c'était l'œuvre de la nature ou quelque chose de presque naturel, car même à propos du miracle du déchirement de la Mer qui était un miracle dévoilé, il est écrit : «Hachem mena la mer avec un vent d'est violent pendant toute la nuit». Apparemment, si Hachem avait voulu cacher le miracle, Il aurait pu faire que les choses arrivent de façon naturelle, la nature faisant aussi partie des merveilles de Hachem au même titre que le miracle ! Simplement, la nature est une chose qui est là et à laquelle nous sommes habitués, alors que le miracle est rare, et du miracle nous pouvons apprendre sur la nature, comme l'a longuement exposé le Ramban à la fin de la parachat Bo. Pour expliquer pourquoi Hachem fait un miracle mais le dissimule, le gaon Rabbi Haïm Schmuelewitz zatsal dit qu'Il cache les miracles, même ceux qui sont un changement radical de la nature comme la déchirure de la Mer, pour que l'homme découvre le miracle qu'il y a en cela. En effet, c'est le rôle de l'homme en ce monde d'arriver à éclaircir la vérité en se donnant du mal, à tel point que cela vaut la peine de dissimuler la gloire du Ciel pour qu'elle puisse être révélée par le travail de l'homme. Dans le cas contraire, si les miracles étaient entièrement clairs, l'homme serait privé du choix de ne pas obéir à Hachem, or il a été créé «pour le travailler et le garder», pour se donner du mal et ainsi arriver à la vérité.

D'autre part, le Rav zatsal a dit que du point de vue de l'homme lui-même, il a le devoir que toute la Torah lui soit claire comme il convient à son âme, qui est une parcelle divine. C'est pourquoi alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère, les Sages ont dit (Nida 30b) : «Il n'y a aucun jour qui soit meilleur pour l'homme que ces jours-là [dans le ventre de sa mère] : il mange ce que mange sa mère, boit ce qu'elle boit, on lui enseigne toute la Torah, et il voit d'un bout du monde à l'autre». Cela signifie que tous les secrets de la Création lui sont révélés, et il le mérite parce que son âme est une parcelle de la divinité. Mais les Sages ont dit au même endroit qu'au moment de sa naissance, un ange vient le frapper sur la bouche et lui fait oublier toute la Torah. Cela signifie, comme nous l'avons dit plus haut, que bien que du point de vue de son âme pure il conviendrait qu'il sache tout, afin de pouvoir accomplir son travail en venant en ce monde, il faut qu'il oublie tout pour se donner du mal en étudiant la Torah par ses efforts. On doit apprendre de là combien il est souhaitable de se fatiguer pour l'étude de la Torah, ainsi qu'on raconte sur de nombreux grands d'Israël à quel point ils ont tenu à atteindre leur niveau dans l'étude de la Torah uniquement par leurs efforts personnels.

### **«Tsav» – Stimuler le bon penchant**

Notre maître chelita dit dans Pa'had David que le mot yetser «penchant» vient de la racine tsar («étroit», et aussi «souffrance») parce que le yetser pousse l'homme dans un endroit étroit et le fait souffrir. Le mauvais penchant le pousse à ne pas être en paix avec lui-même, afin de l'empêcher de faire des mitsvot, et lui inflige des souffrances en le rendant confus de diverses façons pour qu'il accomplisse les mitsvot avec orgueil ou pour tout autre intérêt personnel. Mais le bon penchant pousse également l'homme, il ne le laisse pas réfléchir beaucoup s'il faut faire une mitsva ou non quand elle se présente, mais le pousse à la faire immédiatement, comme l'ont dit les Sages : «Une mitsva qui se présente à toi, ne la laisse pas passer». C'est-à-dire qu'outre l'avantage supplémentaire de la rapidité qui se joint à la mitsva, comme il est dit à propos d'Avraham qu'il s'est dépêché de se lever le matin, il y a aussi là une attention à ce que la mitsva n'en vienne pas à se perdre, car le mauvais penchant risque d'être le plus fort, et l'homme changerait d'avis et renoncerait à l'exécuter. C'est pourquoi «tsav» («ordonne») vient de la racine tsavta («ensemble»), car ce qui doit accompagner l'homme dans toutes ses voies, c'est la stimulation du bon penchant, pour qu'immédiatement au moment de l'éveil pour une mitsva, il l'accomplisse. Ainsi il s'élèvera et réussira dans la guerre contre le mauvais penchant.

### **Trois éveils en un seul ordre**

**«Ordonne à Aharon» (6, 2).**

Rachi dit : «Le mot tsav («ordonne») est un encouragement, immédiatement et pour toutes les générations.» Le Malbim écrit que le mot tsav désigne trois choses : l'empressement, la rapidité et la régularité, et c'est ce qu'a écrit Rachi : a) l'encouragement, b) immédiatement, c) pour toutes les générations. L'empressement représente l'éveil et la vitalité, ne pas faire les mitsvot et les bonnes actions froidement et avec paresse. La rapidité consiste à les faire immédiatement, et non comme celles des affaires de ce monde qui ne sont pas pressées, et dont on dit : «Pourquoi faire demain ce qu'on peut aussi bien faire après-demain ?» La régularité consiste à ne pas se contenter de faire les mitsvot de façon ponctuelle, mais pour toutes les générations.

### **La force de l'humilité protège du feu**

**«C'est l'holocauste sur le brasier» (6, 2).**

Le Midrach cite le verset suivant : «Le Saint béni soit-Il a dit : «Quiconque s'élève – c'est-à-dire s'enorgueillit – finira par aller au feu». L'auteur du Kitsour Choul'han Aroukh explique cette idée dans son livre Apirion sur la Torah en fonction de ce que disent les Sages (Sota 5a) : «L'homme doit toujours apprendre de l'opinion de son Créateur, qui a laissé de côté tous les beaux arbres pour faire résider Sa Chekhinah sur un buisson.» C'est que le buisson manifeste la qualité de l'humilité, et les Tossefot citent à ce propos ('Haguiga 27a) le Midrach qui parle du feu d'en haut, «un feu qui dévore le feu» et ne consume pas, ainsi qu'il est écrit sur le buisson (Chemot 3, 2) : «et le buisson n'est pas consumé». Cette humilité du buisson a pour résultat que le feu n'a aucune prise sur lui. Le livre 'Had Vé'halak raconte que dans la ville de Brody il y avait un garçon orgueilleux qui avait atteint l'âge du mariage, et à qui les chadkhanim faisaient diverses propositions. A cause de son orgueil, il trouvait le moyen de toutes les repousser pour des raisons fantaisistes : «Cette jeune fille ne me convient pas», «ce beau-père n'est pas fait pour moi», et ainsi de suite. Le Rav de la ville lui fit reproche de sa vanité et lui dit : «Ecoute, tu as de grandes qualités, mais il te manque une qualité essentielle dont on dit que si elle manque, toutes les autres sont comme «un anneau d'or dans le nez d'un porc», et c'est la modestie. Si tu acquiers la modestie, ta valeur augmentera considérablement.» Ces paroles du Rav trouvèrent une oreille attentive, et le garçon décida d'être plus humble. L'un des voisins, qui l'apprit, se dépêcha de lui proposer une union convenable qu'on lui avait déjà proposée auparavant, cette fois-ci dans l'espoir que la modestie le pousserait à répondre favorablement. Or non seulement le garçon refusa, mais il se fâcha très fort en disant : «Espèce d'imbécile ! A plus forte raison ! Si à l'époque où je n'étais pas encore humble, cette proposition ne convenait pas à mon honneur, maintenant que j'ai ajouté en plus la qualité de l'humilité, à combien plus forte raison n'est-elle pas digne de moi !»

Quand le Rav entendit cela, il dit : «Maintenant je comprends ce qui est écrit dans Michlei (29, 23) : «L'orgueil de l'homme l'abaisse». Cela signifie que l'orgueil de l'homme le mène à être encore plus bas, car il s'enorgueillit même de sa modestie.

### **«Comme si» n'est pas «vraiment»**

**«Voici la règle de l'expiatoire» (6, 18).**

Les Sages ont dit (Mena'hot 110a) : «Quiconque étudie les lois de l'expiatoire, c'est comme s'il avait offert un sacrifice expiatoire.» La question se pose à propos du Tanna Rabbi Yichmaël ben Elisha (Chabat 12b) qui avait lu le Chabat à la lumière de la lampe, et en était arrivé à incliner la lampe, ce qui comporte un travail interdit. Il a écrit dans son carnet : «Quand le Temple sera reconstruit, j'amènerai un sacrifice expiatoire bien gras». Apparemment, d'après ce qu'ont dit les Sages, à notre époque on peut étudier les règles de l'expiatoire, et c'est comme si l'on avait offert le sacrifice. Mais la réponse est que «comme si», même si cela a l'importance d'un sacrifice expiatoire, est d'un niveau inférieur au sacrifice proprement dit. Il faut expliquer pourquoi Rabbi Yichmaël a écrit : «un sacrifice bien gras» : ne pas se contenter d'un niveau inférieur, comme par exemple étudier les règles de l'expiatoire !

(Ech Dat)

## À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Hachem prendra plaisir aux offrandes de Yéhouda» (Malakhi 3,4),  
«Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché» (3, 22)

Cette haphtara se situe à la fin de la prophétie en Israël. Malakhi est le dernier prophète, et c'est son dernier appel. Chabat HaGadol est le Chabat qui précède la fête de la naissance de notre nation en tant que peuple saint, qui a été pris pour Hachem de sous la main de l'Égypte. De même que dans la première révélation à Moché à propos du buisson et de la nomination de Moché, Hachem lui a dit : «J'ai vu la pauvreté de Mon peuple» et «vous servirez D. sur cette montagne», c'est-à-dire sur le mont Sinaï où ils ont reçu la Torah de Hachem, devenant par là totalement «le peuple de Hachem», de même dans la dernière révélation prophétique de la Bible, Hachem a dit à Malakhi : «Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché, à qui j'ai donné au 'Horev des statuts et des ordonnances pour tout Israël.» La parole de Hachem, du début à la fin de la période prophétique, se présente à nos yeux comme une continuité d'un contenu semblable. Depuis le début de leur chemin jusqu'à la fin, les bnei Israël ont reçu l'ordre : «Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché». Les Sages disent dans Mena'hot 29b que même si la façon de s'exprimer de Rabbi Akiba dans l'étude de la Torah est différente de celle de Moché, c'est tout de même la Torah de Moché. On raconte qu'il y avait une telle différence que Moché Rabbeinou lui-même ne savait pas ce qu'on disait dans le Beit HaMidrach de Rabbi Akiba et qu'il en conçut une défaillance, mais à la fin il revint à lui quand il entendit que la source était : halakhah leMoché miSinaï. «Souvenez-vous de la Torah de Mon serviteur Moché», c'est la devise du peuple de Hachem pendant toutes les générations et les épreuves, jusqu'à la fin. Qu'il soit délivré rapidement et de nos jours et que tous les peuples sachent que Ton Nom repose sur lui.

### Le remerciement dans la signature

«S'il le sacrifie comme un sacrifice de remerciement» (7, 12).

Même à notre époque, où nous n'avons ni sacrifices ni Temple, on a l'habitude de remercier Hachem des miracles qui nous ont été faits, chacun selon sa coutume. Certains font un repas de remerciement, d'autres racontent l'événement, il y en a qui distribuent de la tsedakah, etc. Le 'Hida écrit dans Chem HaGuedolim que son grand-père Rabbi Avraham Azoulaï faisait partie des familles des Sages de Castille qui immédiatement après l'expulsion d'Espagne étaient venues à Fès au Maroc. Quand ils débarquèrent sur la terre ferme, ils laissèrent provisoirement tout ce qu'ils avaient sur le bateau. Peu de temps après, une tempête s'éleva et fit couler le bateau avec tout ce qu'il contenait. Sur le miracle qui leur avait été fait d'avoir été sauvés, et pour ne pas l'oublier avec le temps, Rabbi Avraham avait l'habitude de signer avec un dessin qui ressemblait à un bateau.

### Résumé de la parachah par sujets

La parachah Tsav continue à parler des sacrifices. Mais contrairement à la parachah Vayikra, qui traite essentiellement de l'acte du sacrifice, elle traite des détails entraînés par le sacrifice et de sa sainteté. Il y a aussi en plus la cérémonie des sacrifices en vue de l'inauguration pour sanctifier le Sanctuaire et l'autel avant l'inauguration le huitième jour. La parachah commence par l'holocauste et le feu perpétuel sur l'autel, qui s'appelle l'autel de l'holocauste, et le cérémonial de l'offrande d'origine végétale, en particulier l'offrande du cohen. Elle continue par les autres sacrifices saints, le rite du 'hatat et la sainteté de tout ce qui y touche, et les détails du acham. Ensuite il est question de ce qui revient au sacrificateur, à savoir le cohen. Ensuite vient le rite des chelamim et du sacrifice de remerciement, qui sont d'une sainteté plus légère et qui sont mangés par les propriétaires, avec la mise en garde de ne pas en laisser, et de ne pas manger la graisse et le sang qui doivent être brûlés sur l'autel, ni la poitrine et la cuisse de la bête qui reviennent au cohen. L'intronisation des cohanim pour le rite des sacrifices a lieu pendant les sept jours de la préparation à l'inauguration.

## LA RAISON DES MITSVOT

Chabat HaGadol

Le Choul'han Aroukh (Ora'h 'Haïm 430) enseigne : «Le Chabat qui précède Pessa'h s'appelle Chabat HaGadol à cause du miracle qui a eu lieu ce jour-là.» Le miracle auquel il est fait allusion sans qu'il soit précisé explicitement est évoqué dans le Beit Yossef. Il y a deux opinions pour savoir lequel de deux miracles a valu son nom au Chabat HaGadol. Le Rav Yossef Caro n'a pas présenté cette discussion. Dans le Midrach sur la parachah Bo (16, 3), il est question du miracle selon lequel les bnei Israël ont égorgé l'idole des Égyptiens, et leurs premiers-nés sont morts, sans qu'ils disent rien. Certains estiment que le Chabat HaGadol célèbre le miracle de l'égorgeage de leur idole, et d'autres qu'il s'agit du miracle de la mort des premiers-nés. Comme l'année de la sortie d'Égypte, le 10 du premier mois était un Chabat, on a décidé de toujours appeler le Chabat qui précède Pessa'h Chabat HaGadol. Il ne s'agit pas seulement de donner un nom, mais on lit aussi une haphtarah spéciale ce Chabat (dans Malakhi 3, «l'offrande de Yéhouda sera agréable à Hachem»). Certains pensent que la raison pour laquelle on n'a pas décidé d'évoquer le miracle le dix Nissan, même si c'est un jour de semaine, mais le Chabat qui précède la fête de Pessa'h, même si de façon générale ce n'est pas le 10 Nissan, est que toute fête qui n'est pas évoquée dans la Bible n'est pas considérée comme assez importante pour qu'on la célèbre un certain jour où elle est seule à être fêtée, mais on la joint à un jour proche qui a une importance personnelle, comme le Chabat. C'est pourquoi on évoque le miracle de l'agneau le Chabat, même si ce n'est pas le même jour du mois. De plus, comme le silence des Égyptiens n'a pas été évoqué comme une fête mais comme un récit, ce n'est pas un jour de souvenir si on ne le joint pas au Chabat. D'après cela, certains disent qu'il en va aussi de même pour la fête du don de la Torah. En effet, dans la Torah la fête du don de la Torah n'est pas mentionnée, mais seulement la fête des semaines de la moisson, où l'on apporte au Temple deux pains, prémices de la moisson. D'après la théorie de Rabbi Yossi, que suit la halakhah, selon laquelle la Torah a été donnée le 7 Sivan, il s'ensuit que le jour où nous fêtons le don de la Torah, qui est le jour de la fête de la moisson, c'est-à-dire le 6 Sivan d'après notre calendrier, n'est pas le jour du don de la Torah. Mais d'après les commentateurs pour qui ce qui n'est pas évoqué explicitement, on le fête uniquement conjointement avec un autre jour proche qui a une importance. Il s'ensuit qu'il en va de même pour la fête du don de la Torah, qu'on a joint à la fête de Chavouot, qui est le jour précédent. (Aujourd'hui où il n'y a plus les deux pains et où le peuple d'Israël n'est pas installé sur sa terre comme à l'époque du Temple, la fête du don de la Torah est devenu l'essentiel.) De même, nous trouvons ce même sujet à propos du deuil pour les disciples de Rabbi Akiba à l'époque de la sefira, qui n'a pas été fixé exactement pour ces jours-là, mais pendant trente-trois jours de la sefira. Cela signifie que le souvenir de ce deuil est fusionné avec les jours de la sefira, qui ont une importance personnelle.

## GARDE TA LANGUE

«Tout le monde le sait» n'est pas une permission.

Monsieur Chichai fait un discours en public, au cours duquel il parle de façon méprisante de Monsieur Aharoni. Dans l'auditoire, beaucoup de gens pensent que si ce qu'il dit n'était pas vrai, il ne le raconterait certainement pas de façon si claire devant tant de personnes. C'est pourquoi tout en admettant que Monsieur Chichai a sans doute fauté dans ses propos, ils estimeront qu'il est certainement permis aux auditeurs de croire l'histoire. Mais la halakhah est que c'est tout à fait faux. Non seulement une chose comme cela peut parfois se produire, mais celui à qui il est arrivé de voir son histoire dans les journaux peut témoigner que c'est comme cela presque à chaque fois : seule une infime partie de ce que racontent les journalistes est vraie. C'est pourquoi il n'y a aucune permission de croire le langage journalistique de Monsieur Chichai.

## HISTOIRE VÉCUE

### *Le Saint béni soit-Il ne dresse pas des embûches*

L'auteur de Taama DeKera, neveu du 'Hazon Ich, raconte au nom de la famille du 'Hazon Ich qu'il est arrivé plusieurs fois qu'on présente au tsadik de la nourriture pour son repas, mais qu'avant d'avoir le temps de la consommer, des personnes sont venues le trouver avec des questions et des problèmes, si bien qu'il n'a pas pu manger. Dans ce cas, même après leur départ le 'Hazon Ich ne voulait pas manger, disant que si on l'en avait empêché jusqu'à présent, c'est apparemment qu'il ne devait pas manger cela. Et effectivement, après avoir vérifié on trouvait qu'on avait mis dans le plat par erreur un légume dont on avait oublié de prendre le ma'asser. Dans le même ordre d'idées, notre maître auteur de Pa'had David chelita a également raconté que son père le tsadik Rabbi Moché Aharon Pinto zatsoukal, après avoir été retardé par des gens qui étaient venus le trouver, refusa de manger, et on s'aperçut qu'il y avait un problème de cacherout dans le plat qu'on lui avait préparé. Certes, ce n'est pas tout le monde qui peut voir dans un empêchement de manger un signe du Ciel qu'il y a lieu de se méfier de la cacherout, mais on peut en apprendre la proximité des tsadikim à D.. Dans toute petite chose qui leur arrive, ils voient la parole de Hachem qui leur est adressée, d'où ils tirent des conclusions pratiques immédiates, et le Saint béni soit-Il les garde. Que leur mérite nous protège.

## TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

### *Le gaon Rabbi Yossef Caro zatsal, auteur du Choul'han Aroukh*

Le gaon Rabbi Yossef naquit en 5248 à Tolède en Espagne, du gaon Rabbi Ephraïm fils de notre maître Rabbi Yossef Hasepharadi. Il étudia la Torah dans la yéchivah du gaon Rabbi Ya'akov Beirav, et faisait partie des quatre seuls élèves qui reçurent de lui la semikha. L'année de l'exil d'Espagne, en 5252, il fut obligé de s'enfuir d'Espagne et s'installa au Portugal, mais là non plus il n'eut pas de repos, et dès 5256 il partit à Constantinople, où il écrivit des remarques sur le livre du Rambam, et de là il partit vivre à Adrianopolis. Dans cette ville il commença à écrire sa grande œuvre Beit Yossef sur le Tour, et poursuivit sa rédaction pendant une vingtaine d'années, jusqu'en 5302. Il la termina à Safed, la ville des kabbalistes.

En 5296 il s'installa en Erets Israël, à Safed. Là il trouva son maître le Rav Ya'akov Beirav, et fonda une yéchivah, où étudièrent les plus grands de la génération, comme le Alcheikh, Rabbi Moché Cordovero (le Ramak), Rabbi Moché Galanti et d'autres. Là il écrivit son grand ouvrage le Choul'han Aroukh, mais le fit imprimer à Kefar Biria près de Safed, parce qu'à Safed il y avait une épidémie, et il ne pouvait pas y rester.

A son retour à Safed, il fut nommé Rav du collé, et étudia la Torah avec le saint Ari, le Ridbaz, Rabbi Eliezer Achkenazi, Rabbi Avraham fils du Maharam Elchakri, le Maharachdam et d'autres. Son nom devint célèbre dans le monde entier, et jusqu'à aujourd'hui tout le peuple, du plus petit jusqu'au plus grand, étudie ses écrits, Beit Yossef, le Choul'han Aroukh, et d'autres livres qui sont des piliers de halakhah pour tout Israël. Il disparut le 13 Nissan 5235, et il est enterré dans le vieux cimetière de Safed. La mémoire du tsadik est une bénédiction pour la vie du monde à venir.

## ECHET HAYIL

### *Les femmes et les questions pour la fête*

De nos jours, on a l'habitude de présenter les questions qui se posent à propos des halakhot de la fête dans le discours du Rav qui parle pendant Chabat HaGadol. Les explications dépendent des questions, c'est-à-dire que là où les gens de la ville viennent déjà poser des questions trente jours auparavant, comme le conseillent les Sages, le Rav doit donner des explications. On raconte qu'un Rav à qui personne n'avait posé de questions avait évité de parler pendant Chabat HaGadol. Bien que ce soient essentiellement les hommes qui posent les questions, il y a une séance de questions réservée aux femmes, qui traitent essentiellement du fait de se garder du 'hamets. En de nombreux endroits, les femmes ont aussi l'habitude d'aller écouter le Rav, à cause de la partie halakhique de son discours.

## QUESTIONS D'ÉDUCATION

### *«Et toute oblation d'un cohen sera brûlée entièrement, on n'en mangera pas.»*

Dans le sacrifice d'une bête dont une partie est mangée par les cohanim, c'est-à-dire tous les sacrifices sauf l'holocauste qui est entièrement pour Hachem, la Torah ne fait pas de différence pour dire que l'offrande du cohen soit brûlée entièrement et ne doit pas être mangée par lui. C'est seulement dans l'oblation que cela est dit. L'explication en est que dans l'oblation, si le cohen reçoit une partie à manger, comme dans l'oblation d'un Israël, il manquera à son désintéressement. A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un qui fait un cadeau à son ami, et un instant après en reprend une partie. Mais dans le sacrifice d'une bête, qui subit le processus de l'égorgeage, de la séparation entre le sang et la viande, la bête n'est déjà plus considérée comme un sacrifice apporté par le cohen, c'est pourquoi il n'y a pas de contre-indication à ce que le cohen reçoive une partie des sacrifices à Hachem, qui est déjà considéré comme une chose nouvelle. A quoi est-ce que cela ressemble ? A quelqu'un qui donne à son ami de la farine et de l'eau, et une fois que c'est devenu du pain, son ami le fait profiter d'une partie du pain.

Comme dans les sacrifices où il faut un écart entre le fait que le cohen apporte son sacrifice à Hachem et le moment où Hachem le fait aussi profiter du sacrifice, ainsi en est-il dans tout ce qui concerne le service de Hachem. Beaucoup de gens s'imaginent que l'accomplissement de la Torah et des mitsvot implique qu'il soit immédiatement clair dans tous les détails de leur vie que Hachem fait leur volonté. Il faut comprendre que bien que Hachem soit la justice même, Ses voies sont cachées à l'étroitesse de notre esprit. Quand on éduque les enfants à penser que s'ils font des mitsvot, ils sont assurés que leur volonté sera faite, on les habitue à une petitesse de vue qui est une mauvaise chose. Il faut les habituer à accepter la volonté de Hachem même quand elle ne correspond pas à leurs propres désirs. Les Sages ont dit (Berakhot 10a) que nous ne recevons les retombées de nos actes ni immédiatement, ni à plus forte raison comme un résultat de la justice finale de Hachem. Nous accomplissons simplement une action.